

Quand le cinéma fait école (II)

Dans son dernier numéro, CB publiait un entretien avec le réalisateur Lionel Baier, responsable du département Cinéma à l'Ecal de Lausanne. Ce dernier plaide pour une distinction claire entre *bachelor* et *master* afin de conjurer le risque qu'une priorité assignée à ce dernier ne disqualifie la formation de base de trois ans. Dans ce second volet, Lucie Bader Egloff, directrice du *master* en cinéma à la Haute école d'art de Zurich (ZHdK), exprime son point de vue. Pour elle, le *master* est la suite logique du *bachelor* pour se spécialiser dans une fonction dirigeante.

Propos recueillis par Sven Wälti

Comment la formation en cinéma pour les degrés *bachelor* et *master* est-elle structurée à Zurich?

L'enseignement pour le *Bachelor of Arts* en cinéma de la ZHdK vise à transmettre des connaissances de base sur les plans formel, théorique, technique et méthodique. Au travers de différents projets, les étudiants expérimentent des modes d'expression personnels dans le domaine du cinéma. Ils découvrent et développent leurs propres forces et acquièrent une expérience professionnelle comme assistants dans un domaine clé de la création (par exemple assistantat à la caméra, au montage ou à la réalisation). Ils

peuvent ainsi exercer une activité professionnelle après leur *bachelor* ou poursuivre leurs études jusqu'au *master*. Les cours pour le *master* s'inscrivent dans la continuité du niveau *bachelor*, mais des candidat(e)s détenant un titre équivalent ou attestant de qualifications professionnelles suffisantes peuvent aussi être admis. Le cursus de deux ans pour l'obtention de ce diplôme permet aux élèves d'étudier des domaines tels que la narration, l'image ou la production. La spécialisation et la division du travail font désormais partie intégrante de la pratique professionnelle. Mais n'oublions pas que les études offrent un cadre pour

explorer des démarches originales, innovantes ou expérimentales, et non pour s'exercer aux applications conventionnelles. Ainsi, nous exigeons des étudiants qu'ils formulent leur propre intention de recherche ou développent une idée de projet qu'ils mettent en œuvre avec d'autres étudiants dans un climat de débat critique et créatif. Pour réaliser de concert un film de *master*, des étudiants en réalisation, caméra, montage et production du cursus actuel ont par exemple constitué un collectif de production. Deux autres étudiants ont trouvé une société de production indépendante grâce à un projet convaincant. Aujourd'hui, cette dernière s'occupe de leur film de *master* en coproduction avec notre école. A la ZHdK, le modèle de formation en deux étapes aboutit à une professionnalisation et crée de bonnes conditions pour entreprendre une carrière professionnelle artistique riche en perspectives. Nous sommes convaincus qu'un *bachelor* ne suffit généralement pas pour poser les bases permettant d'aborder une activité artistique indépendante dans le cinéma. La formation dispensée

en Suisse doit être équivalente à celle des écoles de cinéma européennes. C'est pourquoi, au risque de voir nos talents s'expatrier, il est indispensable d'investir dans ce domaine. Tout en offrant la possibilité d'une spécialisation dans nos cursus d'études – par exemple comme productrice – nous nous efforçons de coller à la réalité de la création. Autre valeur ajoutée des études de *master*: la coopération entre les universités et hautes écoles suisses qui composent le Réseau Cinéma CH. Il permet aux étudiants en *master* de profiter des différents centres de compétences correspondant à leur parcours de formation individuel et de tisser des liens par-delà l'espace culturel et linguistique suisse alémanique.

Comment voyez-vous concrètement la collaboration avec la profession?

D'une part, nombre de nos enseignants et de nos chargés de cours sont des professionnels actifs. Ils assurent la relation permanente avec la pratique ainsi qu'un échange intergénérationnel. En outre, grâce à ces connexions, les étudiants trouvent des stages ou des engagements.

Wenn der Film Schule macht (II)

In der letzten Ausgabe hat sich CB mit dem Filmemacher Lionel Baier, dem Leiter des Departements Film an der Ecal in Lausanne, unterhalten. Dieser plädierte für eine klare Unterscheidung zwischen *Bachelor* und *Master* und warnte davor, dass die kürzere Grundausbildung von drei Jahren in Misskredit gerate, wenn man ausschliesslich auf die *Master* setze. Im zweiten Teil kommt nun Lucie Bader Egloff, Leiterin des *Master*-Studiengangs Film an der Zürcher Hochschule der Künste (ZHdK), zu Wort. Für sie ist der *Master* eine logische Fortsetzung des *Bachelor*-Studiums mit Spezialisierung in einer Headfunktion.

Das Gespräch führte Sven Wälti

Wie gliedert sich in Zürich die zweistufige Filmausbildung zum *Bachelor* und zum *Master*?

Im Studium zum *Bachelor of Arts* in Film werden an der ZHdK filmgestalterische, technische, theoretische und auch methodische Grundkenntnisse vermittelt, und die Studierenden erproben in verschiedenen Projektarbeiten eigenständige Ausdrucksweisen mit dem Medium Film. Sie entdecken und entwickeln ihre eigenen Stärken und erlernen professionelles Handeln auf der Assistenzstufe in einem Kernbereich der Filmgestaltung (beispielsweise Kamera-, Schnitt- oder Regieassistenz). Dies ermöglicht ihnen nach dem *Bachelor*-Studium

den Zugang zur Berufspraxis oder den Eintritt in das *Master*-Studium. Das *Master*-Studium baut auf dem Niveau des *Bachelors* auf, wobei auch BewerberInnen mit einem dem BA vergleichbaren Studienabschluss oder mit entsprechenden Berufsqualifikationen aufgenommen werden können. Der zweijährige MA-Studiengang erlaubt den Studierenden eine vertiefte Auseinandersetzung in den Bereichen Narration, Visualisierung oder Produktion. Die Spezialisierung und Arbeitsteilung entspricht denn auch der Berufspraxis, obwohl zu betonen ist, dass im Studium originäre, innovative oder experimentelle Ansätze erprobt und nicht etwa kon-

ventionelle Umsetzungen eingeübt werden sollen. Wir setzen voraus, dass die Studierenden eine individuelle Studienabsicht bzw. eine Projektidee formulieren und sie diese mit anderen Studierenden in einem Klima der kritischen und kreativen Auseinandersetzung umsetzen wollen. Im derzeitigen MA-Studiengang haben sich beispielsweise kollaborative Produktionsgemeinschaften aus Regie-, Kamera-, Schnitt- und Produktionsstudierenden gebildet, die gemeinsam einen *Master*-Film realisieren. Daneben gibt es zwei Studierende, die aufgrund einer überzeugenden Drehvorlage eine Produktionsfirma gefunden haben, die nun den



Lucie Bader Egloff, Leiterin des *Master*-Studiengangs Film an der ZHdK

Master-Film in Koproduktion mit der ZHdK realisiert. An der ZHdK wird durch das zweistufige Ausbildungsmodell eine Professionalisierung und ein aussichtsreicher Einstieg in die künstlerische Berufspraxis ermöglicht. Wir sind überzeugt, dass ein *Bachelor*-Studium in der Regel nicht reicht, um die Voraussetzungen für eine selbstständige künstlerische Tätigkeit im Film zu schaffen. Es braucht in der Schweiz eine Ausbildung, die sich mit dem Niveau von europäischen Filmschulen messen lässt und deshalb muss in diesem Bereich investiert werden, sonst laufen uns unsere Talente davon. Mit der Möglichkeit, sich in unserem *Master*-Lehrgang nun beispielsweise auch als Produzentin zu qualifizieren, versuchen wir der Realität des Filmschaffens zu entsprechen. Ein Mehrwert des *Master*-Studiengangs liegt auch in der Kooperation mit den anderen schweizerischen Universitäten und Fachhochschulen, die gemeinsam das Netzwerk Cinema CH bilden. In diesem Verbund können die *Master*-Studierenden entsprechend ihrer individuellen Lernbiografie von den verschiedenen Kompetenzzentren profitieren, und sich über den deutschschweizerischen

Les associations professionnelles du cinéma viennent aussi présenter leur action et prestations aux étudiants, et débattre avec eux de la politique du cinéma. Avec nos productions, nous entretenons d'autre part des contacts étroits avec l'industrie, les laboratoires, la télévision suisse, les organismes d'aide au cinéma et les festivals. Dans le domaine de la recherche, différentes collaborations avec l'industrie technique se sont par ailleurs développées. Enfin, certaines de nos prestations tels que les séminaires ou symposiums sont accessibles aux professionnels. Il y a quelques mois, un atelier avec Garrett Brown, inventeur de la Steadicam, a été organisé avec quelques cameramen. C'était très enrichissant pour les étudiants comme pour les professionnels. Actuellement, nous réfléchissons aux possibilités de nous ouvrir davantage encore vers l'extérieur, ce qui serait un réel atout pour les professionnels.

A quelle étape des études le film de diplôme, comme on le nommait auparavant, est-il réalisé?

Les derniers films de diplôme de la

ZHdK sont produits cette année. Simultanément, nous remettrons l'été prochain les premiers *bachelors* et *masters*. Pendant les trois ans de formation du *bachelor*, les étudiants réalisent plusieurs travaux et terminent leur cursus avec un film de *bachelor*. Etant donné que la durée de la formation est raccourcie, ces réalisations seront moins élaborées que les films de diplôme antérieurs – mais pas pour autant moins innovants ou intéressants. Au niveau *master*, des projets plus conséquents peuvent être produits, car les étudiants ont plus d'expérience et des connaissances plus approfondies; ils disposent aussi de davantage de temps pour développer un contenu et réaliser leurs films. Cependant, tous ne réalisent pas leur propre film: certains font valoir leurs compétences spécifiques – par exemple de productrice, monteuse ou cameraman – dans un ou plusieurs films de *master*. Comme les premiers films de *bachelor* et de *master* ne seront terminés qu'au printemps, nous sommes nous-mêmes très curieux de découvrir les différents travaux artistiques et les «cartes de visite» avec lesquelles les diplômés quit-

Sprach- und Kulturraum hinaus vernetzen.

Wie stellen Sie sich die Zusammenarbeit mit der Branche konkret vor?

Einerseits sind viele unserer Dozierenden und Lehrbeauftragten Filmschaffende aus der Branche. Sie gewährleisten einen permanenten und aktuellen Praxisbezug und auch einen Austausch zwischen den Generationen. Zudem finden Studierende durch dieses Netzwerk immer auch Praktika-Einsätze oder Aufträge. Filmfachverbände stellen den Studierenden ihre Aufgaben und Dienstleistungen vor und diskutieren filmpolitische Themen. Andererseits haben wir durch unsere Filmproduktionen einen regen Kontakt mit der Filmindustrie, den Labors, dem Schweizer Fernsehen, den Fördergremien und den Festivals. Zudem haben sich im Bereich der Forschung verschiedene Zusammenarbeiten mit der Filmwirtschaft aufbauen lassen. Gewisse Lehrangebote wie Seminare und Symposien öffnen wir auch für die Branche. Vor einigen Monaten fand ein Workshop mit dem Steadicam-Erfinder Garrett Brown statt, an welchem auch Kameraleute aus der Branche teilnahmen. Das war sehr

bereichernd für die Studierenden sowie für die professionellen Fachleute. Wir prüfen nun, wo es sinnvoll ist, unser Angebot noch mehr für externe Interessierte zu öffnen. Das könnte auch für die Branche einen Mehrwert darstellen.

In welcher Stufe entsteht der Diplomfilm, wie man ihn früher nannte?

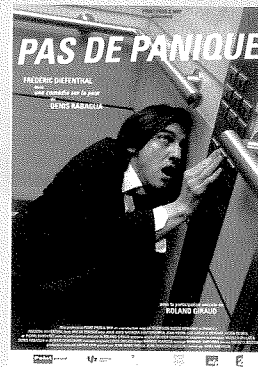
In diesem Studienjahr werden die letzten Diplomfilme an der ZHdK produziert. Gleichzeitig werden wir nächsten Sommer auch die ersten *Bachelor*- und *Master*-Abschlüsse erteilen. Im dreijährigen *Bachelor*-Studium realisieren die Studierenden mehrere filmische Arbeiten und sie schliessen ihr Studium mit einem *Bachelor*-Film ab. Dass diese Filme weniger aufwändig sein werden als die bisherigen Diplomfilme, versteht sich aufgrund der kürzeren Ausbildungszeit. Das muss nicht bedeuten, dass sie deshalb weniger innovativ oder interessant sind. Auf der *Master*-Stufe können grössere Projekte produziert werden, da die Studierenden mehr Erfahrung und profundere Kenntnisse mitbringen und mehr Zeit haben für die Stoffentwicklung und Umsetzung der Filme. Es machen aber nicht mehr alle ihren eigenen *Master*-

Association Romande du Cinéma

L'ARC est fière d'avoir participé à la création du **Pacte de l'audiovisuel de Succès Cinéma** du **Fonds Regio Films**

La profession est maintenant unie au sein du **Forum de la production romande** et le **Groupe d'Intérêts Romand de l'ARF**

est la force de veille et de proposition indispensable à la continuité de développement du financement du cinéma romand



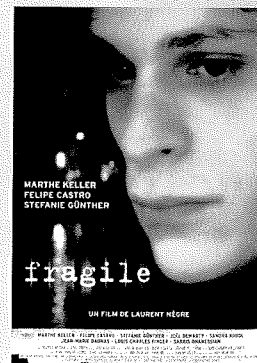
PT 1 cinéma-télévision, Aquarian Film Productions présente



LA NÉBULEUSE DU COEUR
BENJ. LAURENTINI - FIB 88 881 5 148 6 5
Un documentaire de JACQUELINE VELEVE

L'ARC a donc rempli sa mission et l'Assemblée générale a décidé le 5 décembre 2007 de **dissoudre l'association**

L'ARC est heureuse d'adresser ses **meilleurs voeux de réussite** à toute la **profession romande et suisse** pour que continue de se développer un **cinéma romand créatif**

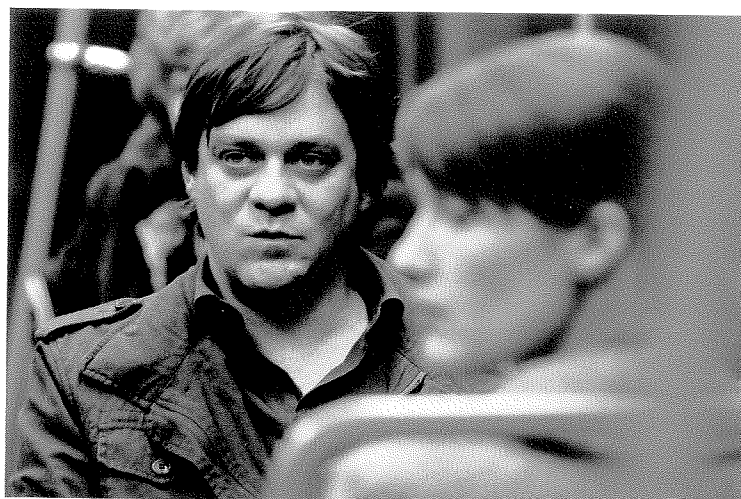


Contact info@arcinema.ch

teront notre école. Une chose est cependant sûre: nous sommes arrivés à «Bologne».

Partant de l'idée que le talent peut être découvert et non inculqué, n'est-ce pas un peu excessif de suivre une école de cinéma pendant cinq ans pour obtenir un *master*?

Ce temps est nécessaire pour le développement individuel, artistique et pour la professionnalisation. Pendant leur formation, les étudiants doivent aussi pouvoir faire des erreurs et essayer des échecs, explorer des visions puis les rejeter, traverser des crises et fêter des succès, faire des détours et se risquer à des démarches radicalement différentes. Tout cela fait partie des expériences de base qui conduisent à une approche personnelle éprouvée de la narration filmique. Les exigences n'ont cessé de croître ces dernières années. Pour pouvoir travailler et durer dans le cinéma, il faut davantage qu'un solide savoir-faire artisanal. Par exemple Bettina Oberli ou Andrea Staka, deux réalisatrices diplômées qui ont suivi une longue formation chez nous, n'auraient sans doute pas fait une



Roeland Wiesnecker in «Auf der Strecke» von Reto Caffi, nominiert für den Schweizer Filmpreis für den besten Kurzfilm

entrée aussi brillante dans le métier après trois ans d'études de base. Il est en outre peu probable que tous les titulaires d'un *bachelor* souhaitent entamer un *master*. Quelques-uns vont plutôt faire leurs premiers pas dans la vie professionnelle. Peut-être reviendront-ils plus tard à l'école? Apprendre le cinéma est très exigeant: il faut une incroyable pas-

sion, de la créativité, de la volonté, la capacité de s'imposer, de la méthode, des qualités d'analyse, beaucoup de plaisir à travailler en équipe, à se frotter aux enseignants et aux autres étudiants, supporter la critique et avoir une forte personnalité.

L'introduction du modèle de Bologne a-t-elle des effets sur les subventions fédérales aux écoles?

Nous ne le savons pas encore. L'OFC prendra ses décisions pour les contrats de prestations avec les entités de formation ces prochains mois. Pour l'heure, nous ne disposons malheureusement pas d'informations claires sur la future politique de soutien de la Confédération. Mais nous espérons que les décideurs tiendront compte des nouvelles structures de formation et soutiendront le processus de changement. Notre école associe l'enseignement, la recherche et la production; à cet égard, nous avons besoin d'un soutien financier complémentaire pour nos productions, tant pour le cursus *bachelor* que pour le *master*. ■

www.zhdk.ch
www.reseau-cinema.ch

Texte original: allemand

Abschlussfilm, sondern verantworten ihre fachspezifische Auseinandersetzung beispielsweise als Produzentin, Cutter oder Kamerafrau in einem oder mehreren *Master*-Filmen. Da die ersten *Bachelor*- und *Master*-Abschlussfilme erst im Frühling fertig gestellt werden, sind wir selber sehr gespannt auf die unterschiedlichen künstlerischen Arbeiten und «Visitenkarten», mit denen die Leute die Hochschule verlassen. Eines steht aber schon fest: wir sind in «Bologna» ange-

ständigen Ansatz im filmischen Erzählen führen. Die Anforderungen, die an den Nachwuchs gestellt werden, sind in den letzten Jahren ständig gestiegen. Um in der Filmwirtschaft wirken und bestehen zu können, braucht es mehr als ein solides handwerkliches Können. Unsere in der Regie tätigen Absolventinnen wie z.B. Bettina Oberli oder Andrea Staka wären nach drei Jahren Grundausbildung wohl kaum in der Lage gewesen, so erfolgreich in den Beruf einzusteigen,

wie sie es nach der längeren Ausbildung taten. Im übrigen ist es vermutlich nicht so, dass alle *Bachelor*-AbsolventInnen noch ein *Master*-Studium aufnehmen wollen; einige werden eher mal den ersten Schritt ins Berufsleben wagen. Vielleicht kommen sie ja später an die Hochschule zurück? Film studieren stellt viele Anforderungen: es braucht eine unheimliche Leidenschaft, Kreativität, Wille und Durchsetzungskraft, methodisch-analytisches Vorgehen, viel Lust auf

Teamarbeit und Auseinandersetzung mit Dozierenden und Studierenden, Kritikfähigkeit und ein starkes, persönliches Profil.

Hat die Einführung des Bologna-Modells Auswirkungen auf die Bundessubventionen an die Schulen?

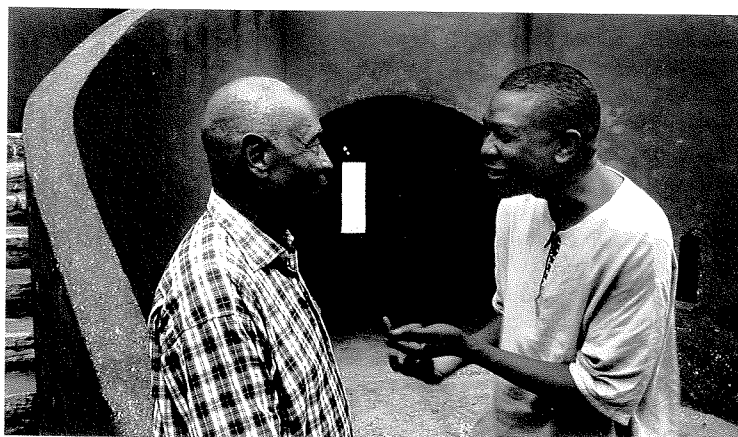
Das wissen wir noch nicht, da das BAK erst in den nächsten Monaten über die Leistungsvereinbarungen mit den Ausbildungsstätten entscheidet. Derzeit gibt es leider keine klaren Auskünfte über die Vorstellung einer künftigen Förderpolitik des Bundes. Wir hoffen aber, dass die EntscheidungsträgerInnen den neuen Ausbildungsstrukturen Rechnung tragen und den Umwandlungsprozess unterstützen. Als lehrende, forschende und auch produzierende Hochschule sind wir auf zusätzliche finanzielle Unterstützung für unsere Produktionen angewiesen, dies gilt sowohl für den *Bachelor*- wie auch für den *Master*-Lehrgang. ■

www.zhdk.ch
www.netzwerk-cinema.ch

Originaltext: Deutsch

Geht man davon aus, dass ein Talent entdeckt, aber nicht erlernt werden kann: Ist es nicht ein bisschen übertrieben, eine fünfjährige Filmschule zu absolvieren, um einen *Master* zu erhalten?

Für die individuelle, künstlerische Entwicklung und für die Professionalisierung braucht es diese Zeit. Die Studierenden sollen während der Ausbildung auch Fehler machen und scheitern dürfen, Visionen nachleben und wieder verwerfen können, Krisen durchleben und Erfolge feiern, Umwege gehen und radikal andere Herangehensweisen anwenden. All das gehört zu den Grunderfahrungen, die zu einem eigen-



Le chanteur africain Youssou N'Dour (à droite) dans «Retour à Gorée» de Pierre-Yves Borgeaud, en lice pour le Prix du cinéma suisse du meilleur documentaire